CINQVIEME

cux

ooun

ionae idi a

dc ce 2001

Chrr : &

1 de

h ge 0|201

s,å

CU 2

iqu'à

100

SERMON

SVR LE LIII. CHA-

PITRE DV. PROphete Esaie.

VERSET, VII.

7 Chacun lui demande & il en est affligé : toutesfois il n'a point ouvert sa bouche : il a esté mené à la tuerie comme vn agneau. & comme vne brebis muette devant celui qui la sond : voire n'a-il point ouvert sa bouche.

VIIIe entreprise ne peut estre agreable à Dieu ou salutaire caux hommes, si ces trois conditions ne sy trouuent. La première, Que su ne faces rien que ce que Dieu e commande. Et ne faut, pour condamner toutes nos meilleures intentions destituees du commandement de Dieu, que ce que Ielus Christ allegue de nostre Prophete au quinzième de S. Matthieu, En vain in honorent ils, enseignans

des d'octrines qui ne sont que commandemens d'hommes.

La seconde condition est. Qu'en tout ce que tu entreprens par le commandement de Dieu, ton but principal soit la Gloire d'icclui. Car appelerois-tu action agreable à Dieu ou à toi salutaire, de sequir Dieu simplemet pour conserver ou tes honneurs, ou tes moyens? Donner l'aumosine est une action commandee de Dieu, & à laquelle Dieu a promis remuneration gratuite. Mais donner l'aumosine à la Pharisaique, en faisant sonner la trompette, & pour estre honoré par les hommes, c'est ce que sesus Christ condamne au fixieme de sainet Matthieu.

En troisieme lieu, pour faire chose agreable à Dieu, & à toi salutaire, il faut que tout ce que tu entreprens, par le commandement de Dieu & pour l'honorer, tu le faces ioyeusement & de bon cœur. Car y a il quelcun qui sust sait d'vn service qui ne lui seroit rendu qu'à regret & à contrecœur? Certes l'Eternel au vingt-huictième du Deuteronome, prononce ses maledictions contre les Israelites, d'autant qu'ils ne sui auront point service niove & de bon cœur.

Nous trouuons ces' trois conditions en l'entreprise de Iesus Christ qui nous est recitee au chapitre que nous exposons. Et de

Digitized by Google

là nous

la l'iii chap. d'Esaie, vers. 7. 161 lànous inferons qu'elle est agreable à Dieu & à nous salutaire. Conditions aisees à remarquer en l'origine contemptible de Iesus Christ. En sa vie pleine d'opprobre, & en sa mort ignominisuse, en tout son aneantissement.

Car en tout cela Christ a-il suiui son intention & non la volonté du Perc: son desir particulier ou le commandement de Dieut Nostre Prophete a vuidé cette question, quand il a dit que Dien a fait venir fur lui l'iniquité de nou tous. Par là il monftre que l'aneantiffement du Fils a eu pour cause la volonté du Pere. Du Pere qui a tant aimé le monde, qu'il a lui-mesme donné son Fils vnique. Son Fils lequel a tousiours protesté, qu'en cela il n'auoit autre Loy que le commandement de son Pere. Ainsi au quarantieme Pleaume il declare estre venu pour faire ce qui estoit escrit de lui au roole du liure. Et l'Apostre au deuxième des Philippiens, parle de l'obeissance de Christ iusques à la mort de la croix. Obeissance, qui presuppose commandement : obeissance du Fils:Donc commandement du Perc.

Et pour la seconde condition, Icsus Christ en son aneantissemét n'a eu pour but principal que la gloire de Dicu. Non son honneur, non son auancement particulier: Car la chose parle assés d'elle masme. Est-ce

cercher sa gloire que de n'auoir ni forme ni apparence: que de se rendre le mesprisé, le debouré d'entre les hommes? Et y 2-il de l'auantage à estre nauré, froissé, meurtri? A la verité lesus Christ au dixseptième de sainct lean, declare manifestement quel estoit le but principal de ses souffrances. Car par-lant à Dieu son Pere, il dit, le t'ai glorisé sur la terre: l'ai paracheué l'œuure que tu m'as baillee à faire.ll cerchoit donc, non sa gloire, mais celle de son Pere. Et l'Apostre au huictième de la seconde aux Corinthies. declare assez que Christ n'accomplissoit point le commandement de Dieu pour sa commodité particuliere. Vous cognoissez, dit-il, la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, assauoir qu'il s'est rendu pauure pout vous, combien qu'il fust riche: afin que par sa pauureté vous fussiez rendus riches.

Reste la derniere condition, qui requiert que ce qu'on entreprend par le commandement de Dieu, & pour sagloire, on le sace volontairement, & non par contrainte. Condition que nostre texte en ce septiéme verset remarque en les Christ: Car le Prophete nous declare que quoi qu'on demandast à les Christ, & quelque affligé qu'il suft, si est-ce qu'il n'a point ouuert sa bouche non plus qu'vn agneau mené à la tuerie, ou vne brebis deuant celui qui la tond.

Donc l'intention du Prophete en ces paroles ; est de nous monstrer que Christ s'est non seulement aneanti pour nous: mais aussi qu'il l'a fait volontairement.

Et c'est la seconde des trois raisons que le Prophete produit en ce chapitre contre le scandale des Iuiss. Les Iuiss incredules n'ont peu comprendre cet aneantissement du Messias promis. Il leur a esté scandale & achoppement. Mais le vrai sidele s'offenseroit-il: ains ne se consoleroit-il point en l'opprobre de son Sauueur & en la mort is gnominieuse d'icelui, quand il apprend que Christ a esté aneanti non pour quelques pechés qu'il cust commis, mais pour le lauement & purgation de tous les nostres? Et c'est la raison qui a esté exposée ci dessus.

Adioustez-y maintenant cette seconde. Car pourquoi le suif trouueroit il estrange, mais pourquoi le sidele n'acquiesceroit-il point de voir que lesus Christa esté aneanti, non par contrainte, mais volontairement, & sans ouurir sa bouche? Ouuriroistu ta bouche, ou pour murmurer, ou pour mespriser celui qui en sousfrant, qui en mourant, a sermé la siene pour ton faluts Et c'est le suiet de ce texte.

Suiura ci apres la troiseme raison. Voirement le Iuif s'offense, ne iettant l'œil, que sur l'aneantissement du Messias. Mais le se dele pelle plus outre. Et la con

dele passe plus outre, et sa consolation est de voir que Christ n'est point demeuré en cet ancantissement: mais qu'il est ressusée glorieux, pour rassembler son Eglise & la combler de benefices. Et c'est là ce que le Prophete adioustera pour la dernière partie

de ce chapitre.

Pour venir donc aux paroles de nostre Prophete, voici comme il commence: Chacun lui demande, & il en sst affligé. Le terme dont vse le Prophete signifie proprement, Demander vne debte, ou bien, Contraindre quelcun au payement. Et certes on lui demandoit la Debte que nous estions obligés de payer à Dieu. Et on la lui demandoit, d'autant qu'il s'estoit constitué nostre Plei-

gc,& s'estoit obligé pour nous.

Et si tu demandes, Quand a esté passée cette obligation? Nous respondons, que la datte d'icelle est du mesme temps qu'Adam pecha. Car quand Dieu ainsi qu'il est escrit au troisieme de Genese, promit que la semence de la semme briseroit la teste du serpent, dés lors il constitua son Fils nostre Respondant. Cet arrest-la contenoit voirement une menace contre le serpent. Mais pouvoit il bien predire la ruine du Diable, sans annoncer le salut à son Eglise? Le serpent a brisé le talon à Iesus Christ, & par ses artisices lui a procuré la mort. Mais en

Le Lin. chap.d Efaie, verf. 7. lamort meline Christ a brisé la teste du serpent, & a destruit celui qui auoit l'empire de mort, assauoir le Diable, assu qu'il en deliurast tous ceux qui pour crainte de mort estoyent toute leur vie assuiettis à seruitude. Donc, par cet arrest de l'Eternel, nous voyons que lesus Christ s'est rendu , nostre Pleige incontinent apres nostre pe-

Et cela nous monstre que nostre peché n'oste point à Dieu le droict qu'il a de nous demander vn plein payement : puis que au defaut du nostre il reçoit celui de son

Fils.

ché.

Ce qui est grandement notable contre ceux qui estiment que nous failons Dieu iniuste, quand nous disons qu'il nous deman-de parfaite obeissance d'vne Loy que nous ne pouuons accomplir: car si tá prodigalité, si la folle despense de l'argent qu'on t'auoit presté, ne doit point empescher que le crea-cier tresustement ne te demande le payement de la debte : Faudra-il que Dieu soit reputé iniuste, quand il demande au pecheur la satisfaction à sa Loy ? Ains puis qu'il la demande à son Fils, il nous mon-stre que nostre peché n'a en rien diminué le droict qu'il a sur nous.

Aussi nous nous ne pouuons lire ces paroles de nostre Pophete sans passer con-

Cinquieme Sermon fur.

166 Ci

damnation: puis que Dieu demande nostre debte à son Fils: car c'est vne preuue trescertaine, que nous n'auons pas dequoi payer. On preste souuent sous caution, & ce pour plus grande asseurance: mais si le debiteur a & la volonté & le moyen de satisfaire, pour quoi s'adresseroit-on à la cautió, pour lui demander payement? Et Dieu qui est la iustice mesme, si nous auions dequoi lui satisfaire, eust-il engagé son propre Fils

au payement?

Si donc ces paroles seçuent à nous consoler, entant que par icelles nous voyons que Christ s'est constitué nostre Pleige: aussi certes elles seruent à nous humilier, & à nous faire reconoistre nostre foiblesse: puis que Dieu, qui est le creancier, demande le payement non aux debiteurs, mais à la caution:non aux pecheurs,mais au iuste: non à nous, mais à son Fils. Que cela nous face dire auec lob au neufuieme de son liure: Cóment l'homme mortel se iustifiera-il enuers le Dieu Fort?S'il veut plaider auec lui, il ne lui respondra point de mille articles à vn seul. Er aucc Dauid au Pseaume dixneufuicme, Qui est celui qui conoist ses fautes commises par erreur? Purge-moi des fautes cachees. Et au Pleaume cent trentieme, O Eternel, si tu prens garde aux iniquités, Seigneur, qui est ce qui subsistera? Nous som-

Le L111.chap. d'Esaie, verf. 7.

mes semblables aux debteurs dont parle Ies Schrist, au septieme de saince Luc, ils n'auoyent, dit-il, dequoi payer, & le creancier leur quitta à tous deux leur debte. L'vn doit cinq cens deniers: Et l'autre cinquante. L'vn est plus chargé de pechez: & l'autre moins. Mais tous deux assez, pour mourir eternellement, puis que quiconque aura gar-dé toute la Loy, s'il vient à faillir en vn seul poinct il est coulpable de tous. Et Dieu nous quitte à tous nos debtes : car combien que nous ayons esté acherez par prix , en-tant que Christ a payé pour nous : si est-ce gratuitement, entant que nous n'y auons rien contribué.

Et ceci contient le sommaire de l'Euangile: contre tous ceux qui par orgueil in-supportable nous parlent des œuures de congruité & de condignité, voire qui palsent iusqu'aux œuures de Supererogation. Mais appren, ô sidele, à recognoistre & tes incongruitez, & tes indignitez: puis qu'il a falu qu'à lesus Christ mesme ait esté de-

mandé le payement de tes debtes.

Outre ce que dessus, est à remarquer que ce terme de nostre texte, qui signifie demander payement nous ramentoit le nom que l'Escriture donne à nos pechez. Car par similitude souuent elle les appelle Debtes.

Ainsien la priere que lesus Christ nous a

Cinquieme Sermen fur

128 enseignée en S. Matthieu il y a , Quitte nome nos debtes. Et en S. Luc il y a Pardonne nom nos pethez. Ce qui monstre clairement, qu'en l'Escriture nos pechés sont appellés Debres, Et cela selon l'vsage de la langue Syriaque. Ainsi souvent est il dit en l'Escriture, que Dieu ne tient nullement le redeuable pour non redeuable: ou , comme on a traduit en nostre langue, le coulpable pour incoulpa-ble. Ainsi au sepriéme du Leuirique Moyse descriuant le sacrifice pour le delice, vse en la langue saincte d'vn mot qui signifie s'En-debter. Ainsi Dauid au Pseau. soixanteneuspieme. O Dieu, (dit-il) tu conois ma folie, & mes fautes, où mes debtes ne te sont point cachées. Ainsi au huictiéme d'Amos, il est dit des Israclites, qu'ils intent par le delict ou les debtes de Samarie. Et Iesus Christ en ses predications s'est souvent accommodé à cette similitude, pour nous monstrer que nos pechés sont debtes. Ainsi au septiéme de S. Luc , il nous a parlé du creancier & de deux debteurs. En ce sens souvent ailleurs il acompare le royaume des cieux à vn Roy, qui fait compte auec ses seruiteurs, & qui quitte à l'vn d'iceux vnc debte de mille talens. A cela mesme peut-on en quelque sorte rapporter cet exemple d'vn despencier dont il cst parlé au seizième de S.Luc, qui quitte que lque chose à chacu des debreurs,

Le L 111. chap. d'Efaie, verf. 7. 169

vingt mesures de froment.

Et le stile de l'Apostre S. Paul est assez clair sur ce suiet. Au deuxième des Colossens il dit que Christ a essacé l'obligation qui estoir corre nous. Ainsi au cinquième de l'Epistre aux Romains, il dit que la coulpe ou la debte est venue d'vne seule ossense. Et au huistième de l'Epistre mesme, il dit que nous ne sommes point debteurs à la chair, mais à l'Esprit. Ainsi au chapitre onzième de la premiere aux Corinthiens, il dit que celui qui mange le pain, ou boit la coupe du Seigneur indignement, est coulpable ou debteur du corps & du sang du Seigneur.

C'est donc le stile de l'Escriture de qualisier nos pechés Debtes. Et cela sert grandement pour l'intelligence du terme dont a vsé le Prophete. Terme qui signisse Demander ou Exiger vne Debte. Comme si le Prophete disoit que le payement, la peine; la satisfaction deuë à nos pechés, qui sont nos debtes a esté exigée de lesus Christ. Et à cette saçon de parler est conforme celle dont a vsé ci dessus le Prophete au verset cinquiéme quand il a dit que l'amende, qui nous ap-

Porte la paix, est sur Iesus Christ.

Mais le principal est de prendre garde à la nature de nos Debtes. Et le Prophete nous la donne asses à entendre, quand il ad-

Cinquieme Sermon sur

170 iouste que Christ est afflige de ce qu'on lui demande. Car par là nous voyons qu'il ne s'agissoir pas ou de payer quelque argent pour nous, ou simplement de rendre quel-que obeissance à Dieu. Et de fair, seroit - ce peine à lesus Christ, si nous pouuions estre rachetez par or ou par argent, d'en trouuer, d'en creer plus que nous n'en scaurions nombrer? Il sit payer au poisson le tribut qu'on lui demandoit. D'autre costé Christ seroit il affligé d'obeir à Dieu pour nous? Danid proteste souvent, que sa plus grande ioye consistoit en l'obeissance des commandemens de Dieu. Estimerions nous donc, que ce fust affliction à leius Christ, si pour nous lui cust esté simplement demandée l'o-

beissance à la Loy de son Pere?

Que veut donc ici dire le Prophete quand il represente, que sesses Christ a esté affligé de ce qu'on lui demandoit? Certes, par ces paroles il entend toutes les souffrances du Fils de Dieu. Et nous renuoye à l'arrest prononcé contre Adam: Au iour que tu man-geras du fruict defendu, tu mourras de mort. Car puis que Iesus Christ s'estoit con-stitué nostre pleige, on lui a demandé qu'il subist la rigueur de cet arrest. Donc qu'il souffrist la mort. Et n'est-ce point pour estre assligé? N'est ce point aussi pour nous saire conoistre la nature de nos debtes? Nos

Digitized by Google

deb-

Le LIII. chap. d'Esau, vers. 7. 171 debtes sont pechez. Pechez, desquels (en vn mot) le gage c'est la mort, voire la mort e-

ternélle.

Et ceci sert à entendre comment nos pechés sont debtes, assauoir pource qu'elles nous obligent à soussir la peine. La Loy requeroit obeissance: Et au desaut d'icelle mena çoit de peine. Nous auons desailli au premier poinct. Nous sommes donc redeuables du second. Et c'est pourquoi Christ a esté assligé, de ce qu'on lui a demandé i c'est à dire, a porté nos pechés en son corps sur le bois, & a sousser la peine meritée par iceux. C'est ce qu'emportent ces paroles.

ceux. C'est ce qu'emportent ces paroles.

Et la version vulgaire, que nos aduersaires tienent pour authentique, n'en dit pas yn mot:ainstraduit ainsi ce passage, ll a esté offert, pource qu'il l'a voulu. Cela est bien vrai. Mais ce n'est pas ce que dit le Prophete: Ains il nous enseigne, qu'on a demandé à lesus Christ nos debtes, & qu'il a esté affligé pour icelles: c'est à dire qu'il les a payees, soussirant la peine qu'elles meritoyent.

Ne dire rien de ces paroles, non plus que la version vulgaire: ce seroit frustrer l'Eglife de l'vsage qui en reuient. Vsage qui a csté deduit plus au long ci dessus, quand nous auons parlé des afflictions & soustrances du Fils de Dieu, qui a porté nos langueurs, qui a chargé nos douleurs, qui a esté nauré,

Cinquieme Sermon fur

172 froissé & meurtri: qui a payé l'amende, & sur qui ont esté miles toutes nos iniquitez. Auoir exposé toutes façons de parler c'est auoir sustilamment monstré comment lesus Christ a esté affligé. Cette derniere saçon de parler n'estant qu'vn sommaire de toutes les precedentes.

Sommairement donc aussi ceci nous ramentoit que nos adversaires ont vn tort extreme d'éleigner, que Christ ne nous de liure point esgalement de la Peine, comme de la Coulpe. Quelle raison auroit le creancier de poursuiure & la caution & le debteur? Et puis que nostre Pleige a esté affligé pour nous, y auroit il iustice en Dieu de nous imposer aussi la peine de nos pechez? Mais en cela nos aduerfaires, fous tilere d'amiables compositeurs, imitent en quelque sorte la prudence & parfaitement le larcin de ce despensier dont il a esté parlé, qui pour se mettre à son aise aux despens de son maistre, quittoit à chaque debteur vne partie de sa debte. De mesme ces gens ici, pour sans main mettre auoir de l'argent, sont estat de composer auec les debteurs. Les debtes eternelles ils les rendent temporelles. Et ces debtes temporelles on trouue moven de s'en acquitter par argent, selon leur taxe, & à leur volonté.

C'est la le traffic de lagrande paillarde,

Le L 111 chap.d'Esaie, vers.7.

Auquel il nous sussir d'opposer ce texte. En icelui Dieu nous est proposé comme Creancier: Nous comme Debteurs insoluables: Christ comme Caution incoulpable: le Pere demandant son payement à la Caution laquelle a esté affligée pour nous. D'où resulte que c'est & aneantir le payement de la caution & accuser d'iniustice le Creancier, que de nous vouloir obliger àquelque payement ou Eternel ou Temporel.

Mais ces termes accusent aussi de merueilleuse ingratitude, tous ceux qui, honorés du tiltre de Chrestiens, continuent ce neantmoius en leurs pechez. Que meriteroit vn homme qui ayant esté delgagé, par la gratuité de quelcun, d'vn grand nombre de debtes, qu'il auroit creées au ieu, ou par plusieurs autres desbauches : dés le lendemain pis que iamais rentreroit en son train dissolu? Et quelle estoit nostre conditió? Vn chacu nous demádoit, Nous estiós debteurs au diable, au monde, à la chair. Et en tel estat comment eussions nous satisfait à Dieus principal creancier? Et toutes nos debtes creées par nous, par nos propres débauches, & infolences. Là dessus Christest venu, s'est presenté pour payer. Chacu lui a demadé. Il a recognu la nature des debres. Et ne pouuant nous en sortir que par ses afflictions, a esté assligé, il a sousiert la mort ignominiCinquieme Sermon [ur

174 euse de la croix. Que diront donc ceux qui entassent peché sur peché, qui accumulent nouuelles debtes? C'est se mocquer manise-stement de ta caution. C'est te rendre indigne de son payement : mais c'est attirer sur toi sa iustice & sa fureur.

Au contraire, nous tenons qu'il n'y a point de raison plus forte que cette ci, pour nous porter à l'amour & au seruice du Fils de Dieu. Nostre obligation enuers lui doit estre mesurée & par l'enormité de nos debtes & par nostre insussisance au payement: Car si tucrois estre tenu à celui qui gratuitement a payé pour toi vne bonne somme de deniers, n'es tu point infiniment plus redeuable à celui qui t'a deliuré par la mort de tes debtes spirituelles, de la mort eternelle?

Et cette consequence nous est souvent ramentue, non tant pour rabbatre la calom-nie de nos aduersaires, lesquels font acroire, qu'en esseuant la grace de Iesus Christ, nous bastissons vne porte à nostre dissolu-tion. Mais nous ramenteuons ceci, afin qu'estans quittes des debtes du peché, nous nous croyions eternellemet obliges à Dieu.C'est le langage de l'Apostre au sixieme de l'Epiftre aux Romains, Maintenant, dit-il, ayans esté affráchis du peché & faits serfs à Dieu, vous auez vostre fruict en sanctification, &

 $\mathsf{Digitized}\,\mathsf{by}\,Google$

pour

pour fin vie eternelle.

Bref, ce passage nous est vne source inespuisable de Consolarion: Il est vrai que nos debtes sont enormes & infinies: Il est vrai aussi, qu'il n'y a rie de plus pauure que nous: que nous n'auons point le premier denier pour le payement: que nous creons tous les lours nouvelles debtes. Mais il est vrai aussi qu'on ne sçauroit rien demander au fidele, dont Iesus Christ n'ait esté affligé. Et son payement estant plus que susfisant, voire de merite infini, il ne se peut faire que nos consciences ne soyent en repos contre toutes

les poursuites de nos creanciers.

Chacun donc lui demande,& il en est affligé. C'est la passion de Icsus Christ. Et le Prophete adiouste ses deportemens en icelle. Toutesfon, dit-il, il n'a point onuert sa bouche. Comme s'il disoit, Encor que lui innocent fust grandemét affligé pour les pechés d'autrui: si n'a-il point toutesfois lasché parole aucune d'impatience, ni contre Dieu, ni contre ses ennemis. Ce qui nous marque deux choses en Iesus Christ. L'vne, que son affliction a esté volontaire: L'autre qu'elle a esté acompagnee de merueilleuse patience. L'vne & l'autre a & sa preuue en l'histoire de l'Euangile, & son esclaircissement és paroles de nostre Prophete.

Que Ielus Christ ait souffert volontaire-

Cinquieme Sermon sur ment, c'est ce que les Euangelistes nous ont soigneulement representé. Christ n'a point esté surpris contréson opinion, ains il l'auoit lui mesme preditàles Apostres long temps auparanant: come nous le voyons au dixhuictuieme de S. Luc, Voici, leur dit-il, nous montons en Ierusalem & seront accomplies touchat le Fils de l'homme toutes les choses qui sont escrites par les Prophetes. Car il sera liuré aux nations, & sera mocqué & iniurié, & descraché: Et apres qu'ils l'auront fouetté, ils le mettront à mort:mais au troisiéme jour il ressuscitera. Ailleurs, il leur dit qu'ils seroyét tous scandalitez en lui. Estát en agonic, n'a-il pas demandé que sa volonté ne fust point faire, mais celle du Pere? Alors par sa volonté il n'entendoit, que les desirs donnez de Dien naturellement à tout homme pour sa con-leruation. Autrement, quelle estoit sur ce poinet la volonté, sa resolution: Franche certes & entiere. Que dit-il à S. Pierre, lors qu'il le voulut diuertir de monter à la mort en Ierusalem, va arriere de moi, Satan, tu m'es en scandale. Et lors que le mesme Apostre eut frappé le seruiteur du souuerain Sacrificateur, que lui dit Iesus Christ? Re-mets ton espée au sourreau. Ne boirai-ie pas

la coupe que le Pere m'a donnée? Et afin que tu n'estimes point que ce fust

Le L I 1 1-shap.d'Esaie,vers.7. vne volonté forcée, & ayant pour loi la necessité, escoute ce que lesus Christ dit à ses disciples au vingtdeuxième de S. Luc, l'ai grandement deliré de manger cet agneau de Pasque auec vous, deuant que ie souffre. Comment pouuoit-il desirer ce festin, sans desirer aussi ses souffrances? Certes celui qui ne va à la mort qu'à regret, n'a garde de grandement destrer l'heure de son dernier tepas. Afin aussi que tu n'estimes point que Christ se forçast deuant ses disciples, qu'il fist du courageux deuant le monde Escoute ce qu'il dit à Dieu mesme au Psezume quarantieme,& au dixieme de l'Epistre aux Hebricux: Me voici, ie vien, afin de faire, ô

Dieu, ta volonté.

Mais n'y venoit-il point pousé par la necessité? Mon Dieu, dit-il, au Pleaume quarantieme: l'ai prins plaisirà faire ta volonté. De fait ta Loy est au dedans de mes entrailles. Que si en essecti il n'eust point vou-lu estre assligé pour nous, pourquoi l'Apostre au deuxieme des Philippiens tesmoigneroit-il que Christ s'est abbaissé & rendu obeissant soi-mesme, iusques à la mort de la croix?

Et ne faut point reietter la mort, ou sur quelque contrainte, ou sur quelque impuissance. Il pouvoit demander à son Pere plusieurs legions d'Anges. Il pouvoit decliner

la main de ses ennemis , comme il l'auoit fait deuant que son heure fust venue: & quad ils vindrent pour l'empoigner; de son regard, à sa parole, ne furent-ils point renuer sés? Et on peut dire qu'il leur est venu au deuant, qu'il les a lui mesme rasseurés: car il vouloit boire la coupe d'affliction & d'amertume: Lui qui sçeut bien conseruer ses Apostres, n'eust-il pas peu lui-mesme eschaper? Mais il voulut estre liuré pour le falut de toute son Eglise.

Sa passion donc a esté volontaire: mais n'à elle point esté aussi accompagnee de merueilleuse patience? L'histoire de l'Euangile le monstre: Chacun lui demandoit, dit le Prophete. Et par ce mot de Ghecun, le Prophete entend toutes sortes de personnes qui le harceloyent & tourmentoyent de tous costés: voire le grand nombre de ses ennemis qui estoyent en la main de Dieu autant d'instrumens pour assigner son Fils à cause

de nos pechez.

En tout cela comment s'est-il comporté? Tu as vn tesmoignage de sa patience, en ce qu'il est dit qu'il n'a point ouvert sabouche: & la preuve de cela tu l'as en plusieurs passages. S. Matthieu recite au chapitre vingt-sixieme que deux faux tesmoins deposerent contre lui, qu'il avoit mal parsé du temple. Le Sounerain Sacriscateur lui demande s'il

nerespondoit rien contr'eux: Et est adiousté que le sus se teut. Aussi, comme il sut accusé par les principaux Sacrificateurs & Anciens deuant le Gouverneur, il ne respondoit
rien. Sur cela Pilate lui disant, N'ois-tu pas
combien de tes moignages ils amenent contre toi? il ne sui respondit rien à vne seule
parole, tellement que le Gouverneur s'esmerueilloit grandement: mais que pourroit
on dire apres la priere que Iesus Christ sit
en la croix, pour ceux-la messines qui le crucissoyent? Pere, dit-il pardonne-leur, car ils
ne sçauent ce qu'ils sont.

Mais il semble que le Prophete parle ici
trop generalement, puis que Iesus Christ

trop generalement, puis que lesus Christ n'apoint toussours eu la bouche fermec. Il semble aussi que pous ne pouvons alleguer ceci pour preuue de la patience de lesus Christ: puis qu'il ne s'est pas tousiours teu. & que la patience vaincue n'est plus patien-ce. Que sesus Christ ne se soit point tous-. iours teu, ne le void-on pas en l'Euangile? Il dit à ceux qui estoyent venus contre lui, Vous estes sortis auec espees & bastos, comme apres vn brigand, pour me prendre. Tous les iours i'estoye assis entre vous, enseignat au temple, & vous ne m'auez point sais. Il dit au sergeant qui lui auoit baillé vn coup de verge, Si i'ai mal parlé ren telinoignage du mal: & si i'ai bien dit, pour quoi me frap-

 $\mathsf{Digitized}\,\mathsf{by}\,\mathsf{Goog}[M]$

Cinquieme Sermon fur

185 pes tu? Et comme Pilate le pressoit de lui donner quelque response, il lui respondit, Tu n'aurois puissance quelconque sur mois il ne t'estoit donné d'enhaut : pour cette cause celui qui m'a liuré à toi, a plus grand peché. Comment donc le Prophete dit-il que Ielus Christ n'a point ouvert sa bou-che? Et diros-nous que sa patience n'a point esté vaincue?

A cette obiection il ne faut point d'autre response que l'exposition donnee à ce mesme passage par l'Apostre sainct Pierte au second de la première. Car là, il nous enseigne que c'est; n'ouurir point sa bouche. Christ (dit-il) quand on lui disoit outrages, n'en rendoit point: & quand on lui failoit mal,n'vioit point de menaces, mais se remettoir à celui qui iuge iustement. Il n'a donc iamais ouvert sa bouche, pour vser de recrimination, ou pour vomir des iniu-res contre les ennemis: car cela eust esté par trop esloigné de sa profession. Il souffroit volontairement. Il regardoit donc plus à la volonté de Dieu, qu'à la malice des meschans.

Mais il a ouuert sa bouche, quand il a e-fté necessaire, ou de maintenir son innocence, ou de rendre resmoignage à la verité, ou de donner instruction & consolation à ecux qui estoyent autour de lui. Et en cela

Digitized by Google la paLe L 111.chap.d'Efaie,verf.7.

sa patience n'a nullement esté vaincue. Au contraire, comme il eust grandement excedé, si en lieu de laisser à Dieu la vengeance, il eust rendu mal pour mal, iniure pour iniure: aussi eust-il grandement defailli & à la gloire de Dieu, & à la iustice de sa cause, si fermant la bouche aux iniures, il ne l'eust point ouverte en mesme téps, pour le maintien de la verité. Ainsi l'histoire de l'Euangile nous verisse & la passion volontaire de les schrist, & la patience en ses souf-frances.

A cela maintenant le Prophete adiouste vn esclaircissement pris d'une similitude bien familiere. Similitude qui est double. Prise & d'vn Agneau mené à la tuerie, & d'vne Brebis deuant celui qui la tond.Comme si le Prophete disoit, il ne faut point aller bien loin pour vous faire voir à l'œil & la patiéce & l'obsissance de vostre Sauueur: car ne vous doit - il point reuenir en memoire, toutes fois & quantes que vous voyez ou tondre vne brebis, ou elgorger vn 2gneau ? Sans beaucoup de bruit, lans resistance aucune, I'vne perd son vestement, & l'autre sa vie : Tel a esté vostre Sauueur en l'arbre de la croix: Il s'y est laissé conduire: Il n'a point regimbé contre l'aiguillon: Il n'a non plus ouuert sa bouche, qu'vn agneau, qu'vne brebis. Digitized by Goog M 3

Apporter de l'amplification à ces similitudes, ce seroit on les obscurcir, ou bien renoquer en doute la clarté d'icelles : Il n'y a rien de plus naif, rien qui micux nous represente les qualités & vertus excellentes de nostre Sameur.

Et en cette simplicité familiere se rend du tout admirable la parole de Dieu: Elle n'és prunte ni le fard, ni le fast des hommes. Le dessein de Dieu en icelle est d'estre entendu. Et pour cet effet il s'accommode à nons. Pour nostre instruction il emprunte no les speculations releuces des hommes petdus en la vanité de leur sens: mais les choses les plus vulgaires & familieres, & qui sont rous les iours deuant nos yeux.

C'est ce qu'on peut reconoistre en toutes les similitudes dont a vse lesus Christ en ses predications: non seulement pour regler & l'inuention & le stife des Pasteurs de l'Eglise: mais aussi pour nous seruir de iustification cotre la curiosité desgoustee de pluheurs d'entre vous, lesquels nous estiment indignes ou incapables d'annoncer l'Euangile, li nous ne dilons des choses qu'on n'entende point.

Mais outre la familiarité de cette fimilitude, il y a encor en icelle quelque chose de particulier, qui a fait que nostre Prophete l'a plustost choisie qu'aucune autre. C'est

Le LIII. cha d'Esm, vers. 7. 183 que l'Escriture non seulement accompare sesus Christà vn Agneau, mais l'appelle souvet lui mesme Agneau. Au treizieine de l'Apocadypse Christ est appellé l'Agneau occis dés la fondation du monde. Et lean Baptiste voyant Iesus Christ venir à lui, Voila, dit-il, l'Agneau de Dieu, qui ofte le peché du mondo. C'est cet Agneau, auquel regardoit Abel offrant à Dion les premiers nez de sa bergerie. C'est cet Agneau dont estoit figure l'Agneau Paschal. Ce qui fait dire à l'Apostre au cinquiéme de la premiere aux Corinthiens que nostre Pasque, asfauoir Christ, a esté sacrissé pour nous. C'est cet Agneau, qui n'ayant point conu peché, a esté sait peché pour nous, c'est à dire obla-tion pour nos pechez, asin que nous sufficons instico de Dieu en lui.

Et puis que des ce temps-la le Prophete a fait mention de cet Agneau, c'est pour nous ramenteuoir ce que dit l'Apostre, que Ielus Christ a esté le melme, hier & aujourd'hui, & l'eft auffi eternellement. Il ne dit pas,ou qu'il l'est auiourd'hui, ou qu'il le sera eternellement : mais auffi qu'il a esté le mesme hier: Afin que nous sçachions que les anciens fideles ont aussi esté saucez par l'affliction de cet Agneau mené à la tuerie pour eux. Pour preuue de cela le Prophete a dit au verset precedent, que Dieu a fait

Cinquieme Sermon fur venir sur Iesus Christ l'iniquité de nous pous. De nous tous, dit-il, Donc aussi la leur. C'est en ce sens que l'Apostre au troizieme de l'Epistre aux Romains, parle de la remission des pechez precedens par lesus Christ. Car par les pechez precedes il entéd les offenses de tous les sideles qui ont precedé. Aussi en estoyét ils reclasseurez. David au Pseaume cinquantevniéme apres auoir dit à Dieu, Tu m'as enseigné sapience dedans le secret de mon cœur : adiouste, Purge moi de peché auec hyssope, & ie serai net, laue moi, & ie serai plus blanc que neige. Comme s'il disoit, La sapience des sapiences est d'auoir apris de toi le moyen du laucinent de mes pechez. Or n'y en a-il point d'autre que par le sang de Iesus Christ. Et pourtant aussi Iesus Christ disoit aux kuis au huictiéme de S. Iean, En verité, en verité, ie vous di, deuant qu'Abraham fust, ie suis. Il leur parle d'Abraham, & pource qu'eux melines l'en auoyent mis en discours: & pource que l'Escriture nous le propose comme le Pere des croyans. Ses ensans donc, c'est à dire tous les fideles se sont esiouis en l'attente de cet Agneau : voire par foy ils ont tous veu la iournée d'icclui. Iournée tres-heureuse, en laquelle, pour leur salut & le nostre, cet Agneau fut immolé en l'arbre de la croix. Digitized by Google

Mais

Le L 111.chep. d'Esaie, versi.7. Mais venons à ce qui est de principal. C'est chose hors de controuerse en l'Egli-se, que les anciens sideles ont esté sauvez par l'oblation de cet Agneau. Mais c'est chose du tout necessaire de bien remarquer les vsages qui nous en reuienent. Il auint par vne singuliere prouidence de Dieu, que l'Eunuque de la Roine des Ethiopiens lifoit ce mesme passage, lors que Philippe lui fur enuoyé. Et n'est point dit au huictiéme des Actes, où cette histoire est recitée, que Philippe changea de texte. Mais il cst die que Philippe ouurit sa bouche, commença par cette Escriture & lui annonça Iesus. Et ce fut auec rel succés, que comme l'Eunuque requeroit instamment, auffi à l'instant Philippe lui confera le Bapteline. D'où nous pouvons inferer, que de ce melme pallage Philippe pour l'instruction & consolation salutaire de l'Enuque, recueillit des vsages excellens. Nous sommes donc obligés de nous efforcer à faire le mesme. Et en voici pour la fin quelques vns, outre ceux qui de-fia nous ont esté representez sur les versets precedens,& qui nous seront proposez ius-

ques à la fin du chapitre.

En general & en passant, remarquons ici
l'vsage excellent des similitudes, lors qu'il
est question d'enseigner. Il n'y a rien qui
attire plus les auditeurs. Et, comme disoit

vn certain aucheursencor que la similirude ne proune point necessairement, si fait elle qu'on a honte d'improuuer ce qu'elle declare. Et pourtant aussi de tout temps,& sur tout parmi les peuples Orientaux fort viitées estayent les similitudes. On le void és discours de lob, de Salomon, des Prophetes, de Ielus Chrift. Mais en toute fimilitude il y a double condition necessaire à obseruer. L'vne, pour celui qui la propose. L'autre, pour celui à qui elle est proposee. Celui qui la propose la doit puiser de choses conues & familieres. Et c'est ce qui a dessa esté dit, pour la louange dell'Escriture Saincte. Et par le defaut de ce poinct, non sans rai-son, plusieurs estiment que S. Augustin n'est point auteur d'un traitté qu'on lui attribue, auquel il fait comparaison entre les dix commandemens de Dieu, & les dix playes d'Egypte. Car ce sont choses trop essoi-

gnees, pour les proposer en similitude.

Et quant à celui auquel on propose la similitude ou qui entreprend de l'exposer, iamais il ne la doit estendre plus loin que l'intention de celui qui l'a mise en auant. Autrement on tomberoit en de tres-grandes absurditez: comme qui voudroit preser la similitude par laquelle Iesus Christ acompare son dernier aduenement à vu larron qui vient la nuiét: ou bien, nos per

Le LIII. chap. d'Esais, versi.7. 187 chez aux debtes d'un seruiteur: ou bien no-Are vocation à l'éuoy des mercenaires en la vigne. En ces similitudes à nous proposees ou par nous exposees passer l'intétió du Sei-gneur, c'est tomber en erreur maniseste. Disons le mesme en la similitude de no-

stre texte par la comparaison de ce verset auec le precedent. En cettui-ei Christ est acomparé à vne brebis: Nous aussi en l'auere. Qui ne void donc que la similitude ne doit point estre pressee. Christ est semblable à vne brebis : Et nous aush. Mais nous au regard de nos erreurs & desuoyemens: Et Christ au regard de son obeissance & patience. Nous auons esté errans comme brebis: Et Christ comme vne brebis n'a point ouuert sa bouche. Comme brebis, nous nous fommes destournez vn chacun en son propre chemin : Et Christ comme brebis s'est paisiblement laissé conduire me îme à la tuerie.

Il y a plus: Car non seulement plusieurs choses convienent à tels animanx, qui ne se trouvent point en Iclus Christ: mais aussi plusieurs choses convienent & aux agneaux & à Iesus Christ, qu'il ne seroit point à propos de representer en cet endroit; veu que l'intention du Prophete en cette similitude nous arreste à l'obeissance & patience de lefirs Christ.

De ce texte aussi naist à toute Eglise, à chacun sidele, vne consolation indicible, mesmes qui surpasse tout entendement. Car par la troisieme condition proposée dés le commencement & necessaire en toute entreprise legitime, ne voyons nous point, puis que les Christs'est offert à la mort volontairement & de bon cœur, que son oblation est Agreable à Dieu, & Salutaire à nous?

Que s'il n'eust esté obeissant en ce poinct, comment eust-il satisfait à nos desobeissances? Certes comme par la desobeissance d'yn seul homme plusieurs ont esté rendus pe-cheurs: ainsi par l'obeissance d'yn seul plusieurs seront rendus iustes. Et quelle obeilsance de n'auoir pas mesmes ouvert sa bou-che? Silence qui nous a esté entierement necessaire. Christ n'auoit-il point dequoi respondre à l'ilate? Mais il s'estoit constitué nostre pleige. En pourtant il s'est teu. Il a acquiescé au iugement prononcé contre lui, afin que de tout nostre cœur, afin qu'à pleine bouche, nous nous puissions glorifier de la iustice de la foy qu'il nous a acquisc. Si on l'eust renuoyé absous, demeurois tu pas en la condamnation eternelle? Et il s'est teu, il a fermé sa bouche, il est deuenu comme vne brebis muette. Car il a voulu satisfaire pour toi. S'il eust parlé, qui eust peu pour toi fermer la bouche? Lui seul pouvoit Le L 111.chap.d'Efaie,verf.7.

setaire à ton auantage. Lui seul aussi l'a entrepris, l'a accompli couronnant ses sousfrances d'humilité, d'obeissance, de patience, de perseuerance. Sa bouche estoit sermee: mais son silence parloit, & sa more nous annoçoit, mais nous apportoit la vie.

C'est pourquoi l'Apostre fait marcher cette obeissace de Christ iusques à la mort, voire la mort de la croix. O qu'en ce sens est veritablement accompli en nos cœurs ce qui fut figuré en l'Agneau immolé en Egypre! Les posteaux des Israelites furent marqués:& le destructeur les espargna. De mesme le fidele fent au dedans de son cœur, que le sang de cet Agneau, qui a fermé sa bouche, que ce sang crie choses meilleures que celui d'Abel. Čelui d'Abel demandoit vengeance: Et cettui-ci nous asseure de la remission de nos pechez.O qu'en ce sens nous conuient vn poinct notable en cette similitude! La brebis est muette, tandis qu'on lui oste la laine, qui nous sert apres de couverture, de vestement. Et cet Agneau sans macule, a passé sous silence le parragement de sa robe, voire il s'est teu iusqu'à la mort : Et c'est pour nous reuestir de son innocence, de sa iustice. Aussi noustous, qui sommes baptizés, sommes reuestus de Christ, ainsi qu'il est escrit au troisseme des Galates.

Et quel plus grand tesmoignage de la di-

Cinquieme Sermon sur

lection incomparable de lesus Christ en-uers nous!Que lui qui est la parole, ait comme perdu la parole pour nous! Qu'à nostre occasion il ait sans ouurir la bouche souffert toutes sortes d'iniures & de tourmens! Le Seigneur, ditoit vn ancien, auoit donné à son Fils la langue de discipline: par icelle il a peu si parler, aussi se taire, voire se taire en telle sorte, que sa langue a comme tenu à son palais, ainsi qu'il en est parlé au Pseaume vingtdeuxieme, Adam & Eue ayans peché ne deuoyent-ils point non s'exculer, mais se taire, au moins ne parler point qu'à leur propre condamnation? Et Adam lette sa faute sur Euc : Euc sur le serpent. Et ainsi pensans se descharger ils s'accabloyent : at lieu de s'exculer, ils s'accusoyent, adioustans peché sur peché. Au lieu de cela, le se-cond Adam, sans ouurir sa bouche sousser innocent pour les coulpables, iuste pour les iniustes. Et ainsi par son silence il a satisfait pour nos pechez, pour nos vaines excuses, pour toute nostre temerité.

Cela estant, disons que par ce mesme silence Christ nous a ouvert la bouche. Le peché rend l'homme tellement confus, qu'il lui oste toute hardiesse de parler à Dieu. Et les Christ par son silence, par son obeissance volontaire, asseure nos consciences, nous donne libre accés à Dieu, sait

que nous pouvons aller avec vrai cœur en pleine certitude de foy. Car aussi nous n'amons point receu vn Esprit de servitude, pour estre dereches en crainte: ains nous ausons receu l'Esprit d'adoption, par lequel nous crions Abba Pere. Adam augmentoir son peché par ses excuses, & nous excusons les nostres, pource qu'en nous accusant nous mesmes, nous monstrons au Pere celui qui par son silence nous a donné la parole, afin qu'en lui, afin que par lui, dés maintenant & à toussours, nous ayons libre accés à Dieu.

Les anciens ont consideré la passion de Iesus Christ, ou comme histoire, ou comme consolation, ou comme exemple. Comme histoire, elle est conue indisferemment de toutes sortes de personnes. Mais c'est le propre des sideles de passer plus auant, & d'en recueillir aussi la consolation & l'instruction. La Consolation, Car toutes ces choses sont aduenues pour nous. Et c'est le poinct que nous auons touché.

Reste donc l'Instruction. Nous lisons au treizième de S. lean, que Christ apres auoir laué les pieds à ses disciples, leur tient ce langage, le vous ai, dit-il, donné exemple, afin qu'ainsi que ie vous ai fait, vous faciez aussi. Appliquons le mesme à ce texte: car pour quoi Christ n'a-il ouvert sa bouche?

Cinquieme Sermon far

192 Certes aussi afin de nous donner exemple, auquel nous nous conformions. Et en ceci nous ne parlos point de nous mesmes. C'est l'Apostre S. Pierre, qui au deuxieme de sa premiere, exhortant les sideles à porter patiemment les afflictions nous propose lui mesme cet exemple de Iesus Christ. A cela, dit-il, estes vous appellés, veu que Christ aussi a sousser pour nous, nous laissant vn patron: afin que vous ensuitez ses traces. Puis l'Apostre adiouste l'exposition de no

stre texte, comme desia il en a esté parlé. C'est donc chose tres-euidente que ce silence , que cette parience de lesus Christ, nous est aussi proposee en exemple. Voici le Sauueur du monde, pour lequel en vn be-foin toutes les creatures eustent parlé. Le Ciel, la Terre, le Soleil, la Lune, les Anges. Toutes choses en vn mot, eussent peu tes-moigner son innocence, & lui mesme n'a point ouuert sa bouche quand on lui disoit outrages, il n'en rendoit point: quand on lui faisoit mal, il n'vsoit point de menaces, il remettoit sa cause à celui qui iuge iustement.

Que s'il lui est aduenu de parler, ç'a toufiours esté auec vn esprit paisible & tranquille. Il a tousiours tesmoigné sa patience, aussi bien par sa parole, que par son silence. Quelle aigreur reconois-tu au lágage qu'il tient

 $\mathsf{Digitized}\,\mathsf{by}\,Google$

tient à ludas qui le trahissoit? Estoit-il troublé parlant à celui qui l'auoit frappé sur la ioue? Qui ne iuge de la tranquillité de son Esprit, par les responses qu'il donna à Anne & Caiphe? Er qui ne void sa modestie en rous les discours auec Pilate, lequel ad-

mira son silence? Car il est dit de lui, qu'il s'esmerueilloit grandement. Et l'Eunuque lisant ce passage trouva sans doute bien extraordinaire cette patièce. Je te prie, dit-il 2 Philippe: de qui dit cela le Prophete? de soi, ou de quelque autre? Comme s'il disoit, O

que ie voudrois bien sçauoir qui est celui qui n'à point ouvert sabouche quand on le

menoit à la tuerie!

Ya-il bien quelque fidele, qui pesant bien cet exemple du Fils de Dieu, ne se co-fesse obligé à silence, & a patience? Parience, qui est requise d'vn chacun de nous, soit enuers les hommes, soit aussi enuers nostre Dieu, Enuers les hommes mal disans, ou mal faisans. Enuers les mesditans: Car entreprendrions-nous d'ouurir la bouche co-tre toutes les iniures & calomnies de nos ennemis? Y auroit il bien temps aucun plus mal employé que cettui-la? Contre le glaiue de la langue, il ne faut que le bouclier de parience. La misere est non pour celui qui oit & sousse l'iniure, mais pour celui qui la fait.

Cinquieme Sermon sur

Nous sçauons bien, qu'il y a temps de parler, assauoir lors que nostre silence pourroit preiudicier ou à la gloire de Dieu, ou à l'e-discation de son Eglise. Mais aussi saussi saussi nous bien que souvent il ne faut point ouurir labouche. Et que c'est vn fort argument de foiblesse & impatience, de ne pouvoir porter aucune iniure ni rien dissimuler par silence de tout ce qui est dit contre nous. Ex ne sçauons nous pas bien, qu'vne des ruses du Diable est de forger & objecter tous les jours nouveaux crimes, inesme contre les plus excellens serviceurs de Dieu? Mais à quel dessein, si ce n'est pour les destourner de leur labeur ordinaire & fructueux à l'Eglise, & leur faire perdre temps à vaines altercations? Ne sçauons nous point bien, aufsi que la vanité de plusieurs esprits est bu-tée aux detractions & mesdisances contre la reputation des gens debien? Quel reme-de à tout cela? Vn beau silence pour ueu que Dieu n'y soit point offensé. O que Dauid respondit bien, ne respondant rien aux calomnies de Scimei. Mais que ce seul exemple du Fils de Dieu nous suffise pour l'heu-re presente: afin que nous apprenions à ne condamner point tousiours ceux qui payent par silence les mesdisans & calomniateurs. Mais où sont auiourd'hui telles person-

nes? Certes nous auons bien plus à parler

Le LIII. chap d'Efnie, verf. 7. 199 contre ceux qui font l'iniure, qu'à la louange de ceux qui la souffrent. C'est estre bien esloigné de soussir la calomnie, que de se plaire à la proferer. Et comment vous poutons nous exhorter à n'ouurir point la bouche contre les mesdisances de nos aduersaires, que premierement vous n'ayez apris à la fermer & à ne deschirer point vos fretes par iniures atroces?

Cependant iustement nous nous plai-gnons de pluneurs personnes parmi nous, bien effoignées de l'exemple de lesus Chrift. Il souffroit l'iniure: Et ils n'ont plaisir au-cun qu'à la faire. Telles gens diront ils que leurs infolences soyent suggestions de l'Es-prit de Dieur Ains mounemens violents du malin esprit. Logeras-tu bien en vn melme fuiet la charité & la meldilance: la pieté enuers Dieu & la calomnie contre ton prochain? Pourras tu d'une mesme bonche inmoquer Dieu, & maudire ron frere? louër l'Eternel, & blasmer ses enfansi ferois tu anoité de faire la renerence à ton Roy en crachant contre son image? Si donc to as 2 vomir quelque iniure, que ce foit contre toi melme. Repsen tes propres actions': affes y trouueras tu dequoi. Et ta vie te doit e-Breplus conuë que celle d'autrui.

En vn mot, que le fidele en demeure à l'eremple de Iesus Christ: qu'il n'ouure poine

Ġ

£

Cinquieme Sermon sur

196 fa bouche, pour rendre mal pour mal. Si on le maudit, qu'il benie; qu'il aime ses ennemis: qu'il face bien à ceux qui le haissent: qu'il prie pour ceux qui le persecutent, re-inettant tousiours à Dieu & la defense de sa cause & le iugement de ses ennemis.

Que les meldisans au contraire ous'amendent à cette parole, ou attendent sur eux la fureur de Dieu, & sçachent que la meldisanec, que la calomnie est vne marchandise, dont le salaire reuient tousiours à celui qui le debite. Si tu souffles contre terre en vn lieu fort poudreux, la poussiere couurira ta propre face, & t'ossensera à toimelme la veuë. De mesme le Seigneur te redarguant vn iour en face, sera tomber sur soi mesme la punition rigoureuse de ta mes difance.

Et quant aux mal-faisans il aduient quelquefois que Dieu, ou pour nous chastier, ou pour nous exercer suscite à son Eglise de grandes perfecutions. Au fiecle passé on a fenti la fureur de l'Antechrist contre les membres du Fils de Dicu.

Qu'on iuge en passant, si l'homme de perdition se peut qualifier vicaire de lesus Christ. Christ innocent a porté patiemmét les iniures, la mort mesme: & cet homme de peché, coulpable de tout peché, outre ses blasphemes contre Dieu, & ses blasmes có-

Le LIII. chap.d'Esaie, vers.7. me les fideles, par iniustice & cruauté execrable, s'est efforcé & s'efforce de mettre les royaumes & les Eglises de Dieu à seu & à lang.

En telles extremités, qu'est-il question de faire? Il ne parle point des magistrats & de ceux ausquels Dieu a donné quelque charge publique: Mais en tel cas quel est le deuoir de chaque fidele en son particulier. C'est d'en reuenir à l'exemple de Icsus Christ, qui n'a point ouuert la bouche, quand on l'a mené à la mort.

Exemple, que Dieu par sa vertu miraculeuse a fait la grace aux martyrs de son Eglise, de tresbien imiter. Qu'on lise leurs histoires : Sur tout celles du fiecle passé, qui sont pour la pluspart prises de nos peres & anceltres: histoires donc qui nous doiuent le plus toucher: & en icelles on verra des exemples admirables de plusieurs martyrs, qui à l'exemple de leur Chef, & au milieu des tormens les plus cruels, voire en la mort mesme ont sceu & parler & se taire. Parler couragensement pour la gloire de Dieu, pour la defense de sa verité, à la consolation de l'Eglise, à la conuersion des plus meschans, voire des bourreaux melmes. Se taire, melprisans genereusement l'opprobre qui leur estoit fait : desdaignans toutes vaines alter-cations : sans menaces contre les persecu-

teurs, sans aigreur contre ceux qui les tourmentoyent, accompagnés de tranquillité d'esprit jusqu'au dernier souspir de leur vie. Auec quelle ardeur le sidele, sentant son infirmité, & se dessiant de soi-mesme, doit-il demander à Dieu qu'il puisse en tout temps, voire és plus dissiciles, ouurir sa bouche pour la confession de la verité de Dieu, & la fermer à tous les opprobres de ses ennemis?

Bref, & pour la fin , nostre silence & no+ stre patience est, sur tout, requise enuers nostre Dien. Le chien mord la pierre, & laisse celui qui la iette. Mais le fidele sans s'arrester aux causes secondes, en ses plus grandes afflictions va iulqu'à Dieu. Paruenu iusqu'à lui, il lui dit comme Dauid, Seigneur, ie me luis teu, pource que tu l'as fait, Et sçachant combien sa chair murmure aisement contre la sagesse de Dieu, coup sur coup il fait à Dieu la requeste du mesme Prophete au Pleaume centquarantevn, Eternel, mets garde à ma bouche, garde le guichet de mes leures. Cela s'appelle n'ouurir point sa bouche, sinon pour demander à Dieu que lui mesme nous donne la force de ne parler point, que pour nous condamner en toutes nos actions: que pour le iustifier en toutes ses œuures: que pour nous humi-lier: que pour le glorisser en tous les maux

Le L III.chap.d'Esaie, vers.7. 199 que nous souffrons, pource qu'il nous les a

enuoyees.

Mais arrestons nous à l'exemple de Iesus Christ. Que fait-il estant en agonie ? Combien qu'il sentist la force de ses affections naturelles, si n'a il pourtant iamais peché, ains en est tousiours reuenu là, Pere que ma volonté ne soit point faite, mais la tiene. De mesme toi à la vie, ou à la mort tiene, ou des tiens; acquiesce tousiours patiemment à la volonté de ton Pere celeste. Volonté, qui est (soit que tu la comprenes ou ne la comprenes point) tellement la regle de toutes choses, que Dieu ne veut point les choses pource qu'elles sont bonnes: mais que toutes choles sont bonnes, quand & pource que Dicu les a voulues.

D'auantage trouueras tu que Iesus Christ en sa plus grande angoisse ait lasché parole aucune d'impatience? Ne sera il donc point raisonnable, que tu te conformes à ce patron? Sur tout puis que tu sçais que tu es tres-coulpable & qu'il estoit l'innocence melime. Nous sçauons qu'on doit des larmes à la nature : Aussi, que la pieté en requiert: qui plus est qu'vn Iob, qu'vn Dauid, que les plus excellens personnages, ont souuent passe mesure en leurs complaintes & gemissemens. Et tu n'es point meilleur qu'eux. Pourtant reuien tousiours à Jesus Christ.

Regarde ses langueurs, ses soustrances, sa troix, son corps percé, son sangespandu, son agonie, sa mort ignominieuse. Et qu'on regarde qu'en tout cela il n'a point ouvert sa bouche pour murmurer contre Dieu. Que veux tu de plus fort, pour donner loy à ton imparience, & gloire à la sagesse de Dieu? Ton Sauneur a esté crucisse: Aurois-tu donc en horreur la croix? La couronne de Christa esté d'espines: Et ne voudras tu point estre Chtestien que dans les delices du monde? Tù peux estre affligé auec les meschans: mais tu dois auec sesses christa auoir patience. Patience, qui te conduise à l'esperance laquelle ne consond point.

Ét pour son issue, voici la derniere parole de Iesus Christ, Pere, ie remets mon esprit entre tes mains. De mesme, regarde de si bien viure, que Dieu te donne de bien mourir. O que S. Estienne auoit bien apris de son maistre écrète science des sciences! On le lapidoit: Et il dit à Dieu, pour ses ennemis, Seigneur, ne leur impute point ce peché: Et pour son particulier, Seigneur Iesus, reçoi mon esprit. Paroles qui procedoyent de l'Essprit de Dieu habitant en lui.

Ce mesme Esprit nous vueille apprendre à tous de posseder ici bas nos ames en silence & en patience, attendans l'heure de nostre

deliurance. Ainsi soit-il.

SIXIEME